

A photograph of three women standing on a stage, illuminated by red light. They are wearing long, grey, textured robes. The woman in the center is looking forward, while the two women on either side are looking to the left. The background is dark, and the floor appears to have some faint markings or structures.

compagnie
Mémoires
vives

SORCIÈRES

Dossier Pédagogique

D'après le livre de Jacques ROHRIG, « *L'HOLocauste
DES SORCIÈRES D'ALSACE, Un effroyable massacre au
cœur de l'Europe humaniste* ».

Une pièce burlesque, entre cabaret alsacien en français et
théâtre hip-hop.



L'HISTOIRE

« Entre le crépuscule du Moyen Âge et l'Aube des Lumières, au cœur de l'Europe humaniste, un vent de folie a saisi les terres du Saint-Empire Romain germanique, s'en prenant à toutes celles qui s'écartaient de la norme : guérisseuses ou accoucheuses, riches veuves ou pauvresses, vieillardes et estropiées, fillettes ou bébés parfois. Exacerbant les troubles passions de populations en proie aux guerres et aux misères, d'implacables juges envoyèrent au bûcher des cohortes de « sorcières » honnies par tous, au terme de simulacres de procès et après d'atroces tortures. »

Dans un univers scénographique digne de *Le Nom de La Rose*, entre clarté obscure et rires sataniques, dans une mise en scène oscillant entre humour et horreur, on se demande qui sont les vrais démoniaques, les « précieux » barbares ?



LE PROPOS DU SPECTACLE

Une réflexion sur la condition de la femme, éternelle coupable ; sur l'instrumentalisation de la religion au profit d'intérêts mortifères. Sur la manière de faire des dogmes, des armes d'extermination. Sur les sombres alliances entre pouvoirs civils et religieux pour écraser les vents de révoltes populaires. Sur l'obscurantisme au service de l'ordre nouveau...

Information : Spectacle à partir de 12 ans

Durée : 1h10



DISTRIBUTION

Dramaturgie et mise en scène : Yan GILG

Textes : Jacques ROEHRIG, Yan GILG

Avec : Yan GILG, Nathalie MERCIER, Hugo ROTH, Sélia SETODZO et Alexia WALTER

Création et régie lumière : Cyrille SIFFER

Régie son et vidéo : Gwenaël GRAFF

Production : Compagnie MÉMOIRES VIVES

Coproduction : Théâtre de la Choucrouterie

Soutiens : DRAC ACAL, Ville de Strasbourg



BIOGRAPHIE

Yan GILG - Directeur artistique et metteur en scène de la Compagnie Mémoires Vives

Yan Gilg est un artiste engagé qui ne met pas de frontières entre Culture et Société, qui considère l'art comme un vecteur d'émancipation, de changement, l'art comme transmetteur de connaissances, d'histoire et de mémoires, catalyseur d'espoirs et de luttes.

Depuis la fin des années 80, il a traversé toutes les esthétiques musicales et artistiques inscrites dans les réalités sociales, qui ont été porteuses de contestations. Au début des années 90, il s'investit dans le développement culturel des quartiers populaires strasbourgeois et fonde en 1996, LES SONS D'LA RUE, plateforme artistique de développement consacrée à la culture hip-hop en Alsace.

En 2006, il crée la Compagnie MÉMOIRES VIVES, compagnie pluridisciplinaire, ayant pour projet artistique, la création de spectacles vivants traitant de l'histoire et des mémoires des immigrations. Sous sa direction, la compagnie se lance dans un projet de triptyque sur l'histoire coloniale française. Ce grand projet raconte la colonisation, l'immigration, transmettant une histoire collective d'une France de la diversité. Il réinscrit dans le récit national celles et ceux qui, de gré ou de force, par leur culture, leur histoire, leur savoir, leur travail, leurs combats, ont fait et font l'Histoire de ce pays. Celles et ceux encore refusés, exclus, niés.

Esthétiquement, il travaille sur une certaine théâtralité de son art d'origine, le rap, et invente alors un genre de « théâtre sur beat », « rap théâtral », ou encore « théâtre urbain ». Il aime le métissage, le croisement des esthétiques et des champs artistiques qui permettent un enrichissement et un renouvellement réciproque.

Auteur, compositeur, interprète (titulaire du D.E. Musiques Actuelles), il devient en 2006 le metteur en scène et le dramaturge de la compagnie Mémoires Vives.

Il utilise la scène comme une tribune politique, historique et poétique et met en scène plus d'une vingtaine de spectacles pluridisciplinaires, tels que *À nos Morts...* en 2009, un hommage aux tirailleurs et résistants étrangers ayant combattu pour la Libération de la France, *Samudaripen* en 2010 sur le Génocide des Tsiganes, *Kerakoum* et *Beautiful Djazair* en 2012 lors du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie ou *Sorcières* en 2015, qui rappelle l'effroyable massacre des sorcières d'Alsace.

REVUE DE PRESSE

SORCIÈRES RÉPERTOIRE PROFESSIONNEL



ALSACE 20 - PRÉSENTÉ PAR LIONEL AUGIER
MERCREDI 6 SEPTEMBRE 2017 À 19H30



<https://www.alsace20.tv/VOD/Actu/24h-en-alsace/Holocauste-sorcieres-Alsace-Jacques-Roehrig-dFUEliAaXt.html>

▣ Spectacle : Sorcières

Le 16 septembre 2017, en guise de lancement de la nouvelle saison culturelle sur le thème de la nuit, la ville d'Erstein proposait le spectacle "Sorcières", par la Cie Mémoires Vives, basé sur le livre "L'holocauste des Sorcières d'Alsace" de Jacques FRERING.

Une surprenante mise en image du massacre des sorcières, en Alsace au moyen-âge.

Une réflexion sur l'obscurantisme dans un univers digne du "Nom de la Rose".

Effroyable !



<http://www.tverstein.com/VOD/Culture/Spectacle-Sorcieres-fQdb1jt1fg.html>

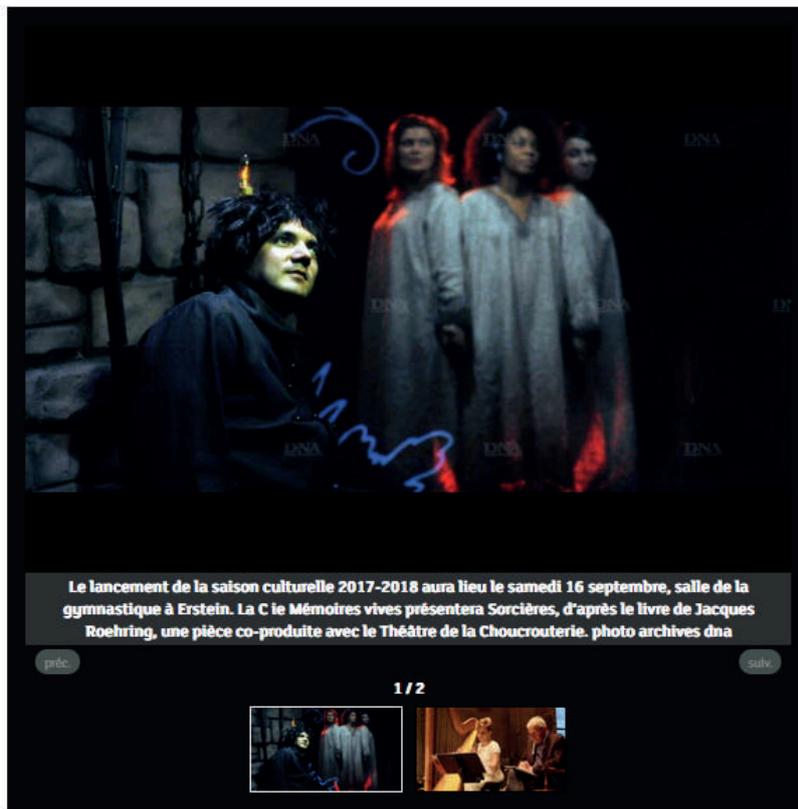
REPORTAGE COMMANDÉ PAR LE PAYS DE BARR
PUBLICATION SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX DU PAYS DE BARR ET DES ATELIERS DE LA
SEIGNEURIE, AINSI QUE LEURS SITES INTERNET LE 24 NOVEMBRE 2017



Erstein - Saison culturelle 2017-2018

La nuit comme fil rouge

La nuit. Les êtres qui la peuplent, les émotions qu'elle génère, que l'on soit sur terre, en mer ou dans le ciel. Que l'on voit ou non... Comédiens, musiciens, navigatrice, à l'instar d'Isabelle Autissier, l'astrophysicien Hubert Reeves ou encore le trio Linder-Poivre d'Arvor-Coetaux racontent, dans le cadre de la nouvelle saison culturelle ersteinoise, leurs expériences nocturnes.



Le lancement de la saison culturelle 2017-2018 aura lieu le samedi 16 septembre, salle de la gymnastique à Erstein. La Cie Mémoires vives présentera Sorcières, d'après le livre de Jacques Roehring, une pièce co-produite avec le Théâtre de la Choucrouterie. photo archives dna

préc.

suiv.

1 / 2



Thématique surprenante et ô combien réjouissante que celle retenue par le service culture de la Ville d'Erstein.

Après la gourmandise et le sport, la nuit a été placée au cœur de la programmation de la saison culturelle 2017-2018. Chaque année, l'ensemble des services concernés s'emploie à trouver un fil conducteur « suffisamment précis et large afin que l'on puisse y intégrer diverses propositions, comme cette balade à la tombée de la nuit. Ce thème permet autant d'évoquer la fête que la nostalgie ou la philosophie... », confie Sophie Hagemann, responsable du service culture de la Ville et de l'intercommunalité du canton d'Erstein (CCCE).

Un seul mot d'ordre : diversité. « Les spectacles proposés sont toujours très éclectiques. Ils doivent aussi être accessibles au plus grand nombre, poursuit Stéphanie Engel, adjointe en charge de la culture. Nous ne voulons pas nous enfermer dans un style unique. Nos objectifs ? Amener la culture vers les gens, fidéliser le public à travers des rendez-vous traditionnels - le café littéraire, le marché des créateurs dans le cadre des rendez-vous hors thème, les contes pour les enfants, le concert de Noël, le karaoké, le festival Vos oreilles ont la parole, l'exposition des patients du Centre hospitalier d'Erstein (CHE)... Mais aussi toucher de nouvelles personnes via des propositions inattendues, originales et nouvelles. »

Une fréquentation en nette hausse

Et la recette fonctionne ! Pour preuve « une fréquentation en hausse, +56 % pour la saison 2016-2017, note l'élue, qui indique également avoir revu la stratégie de communication. Nous nous sommes recentrés sur le territoire ». 36 000 livrets de présentation ont ainsi été imprimés. 18 605 ont été distribués dans les boîtes aux lettres de la CCCE. Les autres sont disponibles dans les structures culturelles de l'intercommunalité, dans les mairies et au Musée Würth.

Cette année, la navigatrice Isabelle Autissier embarquera le public une nuit à bord de son bateau. Dans Mozart et les étoiles en trio, l'astrophysicien Hubert Reeves accompagné de la musicienne Karine Lethiec, de l'ensemble Calliopée, contera la création du cosmos parallèlement à celle des arts. Autres pépites : le fabuleux trio que forment la harpiste internationale Anja Linder, rescapée du drame du château de Pourtalès, le journaliste Patrick Poivre d'Arvor et Amaury Coetaux, premier violon de l'orchestre de Radio France et du quatuor Modigliani. Ils se produiront en exclusivité à Erstein dans Regards imaginaires, un projet musical d'après l'œuvre de Milan Kundera, L'insoutenable légèreté de l'être. Ce dernier a cédé les droits d'exploitation de son œuvre à Anja Linder.

Autres immanquables de la saison : le cabaret funèbre de Firmin, alias Valentin Stoeffler, candidat de The Voice en 2017 à la voix d'outré-tombe, et d'Hector, joué par Guillaume Schleer. Mais aussi Singing in the brain, une création de Sébastien Bizotto qui explore les effets sur le cerveau de toutes ces petites musiques qui peuvent trotter dans la tête. « Comme le musée Würth souhaitait également l'intégrer dans sa programmation, deux dates ont été retenues, les frais sont donc partagés. Pour ces deux soirées, le musée ouvrira sa cafétéria, comme l'année dernière pour Derouault. Le billet du spectacle permettra aussi d'accéder à l'espace exposition du musée », déclare Stéphanie Engel.

« La Traviata jalouse de Carmen, parce qu'elle lui a piqué don Juan »

En 2016 déjà, le livret de présentation de la saison culturelle intégrait une partie des propositions du musée Würth. « Notre partenariat se poursuit, précise l'élue. Musiciens et professeurs de l'école municipale de musique d'Erstein (EMME) participeront une nouvelle fois au Festival international de piano du musée. D'autres pistes sont à l'étude, notamment avec la future Maison de la musique. Et même une fois construite, nous continuerons à proposer des spectacles dans les autres salles de la ville. C'est une vraie richesse qui nous oblige à nous adapter constamment et à innover. »

À ne pas manquer non plus, Le crépuscule des opéras , une œuvre originale entièrement écrite par les l'EMME. Une création qui met en scène de grands personnages, comme « la Traviata jalouse de Carmen, parce qu'elle lui a piqué don Juan », confie Sophie Hagemann. Autres nouveautés de la saison ? « Après Feydeau, on teste l'opérette avec La vie parisienne d'Offenbach », poursuit la responsable du service culture. Il y aura aussi une parenthèse dans la programmation Masqué pour voir (lire ci-dessous), la commande autour de la nuit passée au chœur féminin, Clair Obscur, dirigé par Philippe Utard, directeur artistique des chœurs de l'Opéra du Rhin, sans oublier une nuit dédiée aux jeux.

Les passionnés d'archéologie ne seront pas en reste. Le puits et les céramiques datés de 4 000 avant JC, mis au jour au Parc d'activités du pays d'Erstein en 2013-2014, seront installés dans un espace dédié à l'Etappenstall le 15 octobre. Prévus aussi : une conférence sur le sujet le matin au cinéma Amitié, et des ateliers pour les enfants l'après-midi.

Et pour lancer comme il se doit cette incroyable saison, rendez-vous est donné avec l'histoire de l'Alsace, samedi 16 septembre, à 20 h. La Cie Mémoires vives présentera Sorcières , d'après le livre de Jacques Roehring, une pièce co-produite avec le Théâtre de la Choucrouterie. Hologrammes et comédiens évolueront dans un incroyable décor, tout en menant des réflexions sur la place de la femme, l'alliance entre pouvoirs civils et religieux... Un spectacle gratuit, mais sur inscription. Le week-end se poursuivra avec les journées du patrimoine

Erstein - Relais culturel

La clarté obscure de la nuit

En ouverture de la saison culturelle d'Erstein, la compagnie « Mémoires vives » a présenté *Sorcières* à la salle de gymnastique. Un spectacle inspiré du livre de Jacques Roehrig : *L'holocauste des sorcières*.



Yan Gilg dans le rôle de l'Inquisiteur. PHOTO DNA

Tantôt magique, tantôt effrayante ou angoissante mais toujours mystérieuse, la nuit a mille et une facettes. Il y a la nuit étoilée, celle de pleine ou de nouvelle lune, la nuit des rêves ou des cauchemars, celle qui fait peur ou celle de la fête et du plaisir. Autant de déclinaisons possibles que le relais culturel d'Erstein propose d'explorer durant la saison 2017/2018. C'est en présence de nombreux élus du territoire et en particulier du conseiller départemental Denis Schultz qu'il revient à Stéphanie Engel adjointe au maire d'Erstein chargée de la culture et du patrimoine de lancer la saison.

Jusqu'à 1 600 sorcières brûlées vives

Une ouverture de saison qui, d'emblée, plonge le spectateur dans un univers sombre de l'histoire alsacienne. Mémoires vives restitue l'honneur des 1 600 sorcières accusées d'avoir vendu leur âme au diable et brûlées vives après un simulacre de procès entre le XVI^e et le XVII^e siècle en Alsace. Un paradoxe dans une période qui émerge de la Renaissance bien loin de l'obscurantisme du Moyen Âge.

Et pourtant des centaines de femmes furent envoyées au bûcher pour des motifs qui nous sembleraient complètement invraisemblables aujourd'hui. La mise en scène de Yann Gilg joue avec les clair-obscur, créant une atmosphère onirique et un jeu de miroirs. Qui est le plus satanique, l'inquisiteur, le barbare ou ces femmes que l'on traite de sorcières ? Qui a le droit de juger l'autre ? A quel fil arbitraire est-on suspendu ?

« Ne rien oublier mais en parler avec la juste conscience »

Par petites touches et tableaux successifs mêlant récits, dialogues, chants parodiques et rap, cinq comédiens au ton très juste racontent l'histoire avec l'art de raconter le passé avec des yeux d'aujourd'hui. C'est prenant, fascinant, choquant aussi. « Une sorte de rappel à l'ordre », remarque une spectatrice.

En effet au fil du spectacle, la pièce mêlant gravité et humour dépasse la mémoire et questionne les « sorcières » d'aujourd'hui, boucs émissaires de tous poils, ceux qui ne ressemblent pas aux autres, ceux qui viennent d'ailleurs ou celle des femmes, éternelles coupables. Cela retentit encore dans l'histoire actuelle et pour Mémoires vives il ne s'agit pas de jouer les moralisateurs mais simplement « ne rien oublier mais en parler avec la juste conscience », explique le metteur en scène. Une ouverture de saison où prime la qualité du spectacle proposé, maître mot du relais culturel d'Erstein qui cette année propose à nouveau un programme éclectique pour tout public décliné autour des mystères de la nuit.

Andlau - Sorcières

Le bûcher des innocentes

C'est le temps fort du deuxième semestre, consacré aux sorcières, de la saison du Centre d'interprétation du patrimoine d'Andlau : un spectacle donné par Mémoires vives, intitulé, lui aussi, Sorcières.



Des centaines d'Alsaciennes, accusées d'avoir vendu leur âme au Diable, furent envoyées au bûcher. Entre humour et horreur, Sorcières rend hommage à leur mémoire. Droits réservés - C le Mémoires vives - crédit Michel Gabriel Duffour

Deux représentations de ce spectacle sont prévues jeudi et vendredi, aux Ateliers de la Seigneurie.

Fondée en 2006, la compagnie strasbourgeoise Mémoires vives, à mi-chemin entre théâtre et hip hop, s'est fait une spécialité dans la création et la mise en scène de facettes douloureuses de l'histoire, comme la colonisation, le génocide tzigane, les combattants indigènes des deux guerres mondiales, etc.

1 600 brûlées

Pour écrire Sorcières, Yan Gilg, fondateur et directeur artistique de Mémoires vives, s'est inspiré du livre de Jacques Roehrig, intitulé L'holocauste des sorcières d'Alsace, Un effroyable massacre au cœur de l'Europe humaniste.

La pièce, en français, est à la croisée du cabaret alsacien et du rap théâtral. Présentée comme « burlesque », son sujet l'est pourtant beaucoup moins.

Avec, comme toujours chez cette compagnie, une vision et une lecture engagées de l'histoire, il traite de ces femmes de tous âges et conditions, qui, accusées de sorcellerie, furent la cible d'une vague de haine et de persécutions à travers le Saint-Empire romain germanique à la fin du Moyen-Âge.

En Alsace, 1 600 d'entre elles furent envoyées sur le bûcher au terme de simulacres de procès – et de tortures bien réelles, elles.

Sur fond de rires sataniques, entre lumière et obscurité, le spectacle balance entre humour et horreur (il est réservé aux spectateurs à partir de 13 ans).

Discours actuel

Finalement, il interroge sur la notion du mal véritable, questionne la condition de la femme et son rôle de bouc émissaire à travers les siècles, dénonce le fanatisme et l'obscurantisme religieux.

Un discours dont la résonance reste forte, comme l'actualité tend malheureusement à le démontrer... encore 500 ans plus tard.



| VOIR | Les sorcières font du théâtre.

Au Centre d'interprétation du patrimoine d'Andlau, les Ateliers de la Seigneurie, l'exposition sur les sorcières connaît un important succès. Un spectacle est proposé jeudi et vendredi.

Gilbert Mosser

Des contes et des conférences se greffent sur les croyances et rites de protection contre les sorcières, à la Seigneurie d'Andlau en ce mois d'octobre. Mais pour mieux comprendre et cerner les rites et croyances concernant les sorcières, de même que les persécutions vécues par ces dernières en Alsace, rien de mieux qu'une pièce de théâtre burlesque, entre cabaret alsacien en français et théâtre hip-hop...

Simulacres de procès

Sorcières, présenté par la compagnie Mémoires Vives, s'inspire de l'ouvrage de Jacques Roehrig intitulé *L'holocauste des sorcières d'Alsace*. Ce spectacle restitue la



Du théâtre burlesque, entre cabaret et hip-hop.

mémoire et l'horreur des 1 600 « hexen », sorcières massacrées au cœur de l'Europe humaniste. Accusées d'avoir vendu leur âme

et leur corps au diable, d'implacables juges envoyèrent au bûcher des milliers d'Alsaciennes au terme de simulacres de procès.

Dans un univers scénographique digne du *Nom de la Rose*, entre clarté obscure et rires sataniques, dans une mise en scène oscillant entre humour et horreur, on se demande qui sont les vrais démons, les « précieux » barbares...

Des représentations scolaires auront lieu ce jeudi 19 et ce vendredi 20 octobre à 10 h et 14 h 30 (places limitées), sur réservation auprès des Ateliers de la Seigneurie au 03.88.08.65.24 ou par e-mail en écrivant à l'adresse contact@lesateliersdelaseigneurie.eu

Y ALLER Exposition jeudi 19 et vendredi 20 octobre à 20 h, aux Ateliers de la Seigneurie à Andlau. À partir de 13 ans. Tarifs : 15€ par adulte, 6€ pour les moins de 18 ans.

Andlau - Les Ateliers de la Seigneurie

Les sorcières se donnent en spectacle

Ces jeudi 19 et vendredi 20 octobre à 20 h se tiendra le spectacle Sorcières , une pièce burlesque entre cabaret alsacien en français et théâtre hip-hop par la compagnie strasbourgeoise Mémoires Vives.

Inspiré de l'ouvrage de Jacques Roehrig, L'holocauste des sorcières d'Alsace , ce spectacle restitue la mémoire et l'honneur des 1 600 Hexen , sorcières massacrées au cœur de l'Europe humaniste. Accusées d'avoir vendu leur âme et leur corps au diable, des milliers d'Alsaciennes ont été envoyées au bûcher au terme de simulacres de procès et après d'atroces tortures.

Dans un univers scénographique digne du Nom de la rose , entre clarté obscure et rires sataniques, dans une mise en scène oscillant entre humour et horreur, on se demande qui sont les vrais démoniaques, les « précieux » barbares ?

Représentation scolaire à 10 h et 14 h 30. Tarif : 15 €/adulte et 6 €/enfant (4 € scolaire). Sur réservation auprès des Ateliers de la Seigneurie (il reste encore des places disponibles). Spectacle à partir de 12/13 ans. Durée : 1 h.

☎ 03 88 08 65 24.

Plus d'informations sur le spectacle : <http://cie-memoires-vives.org/sorcieres/>

Andlau - Spectacle

Aux victimes de la chasse aux sorcières

Jeudi, le cellier de la Seigneurie, spécialement aménagé, accueillait le spectacle Sorcières de la compagnie Mémoires Vives. Inspiré de l'ouvrage de Jacques Roehrig sur l'holocauste des sorcières en Alsace, il a réuni une cinquantaine de personnes.



Nathalie Mercier, Alexia Walter, Selia Setodzo, Hugo Roth et Yan Gilg : les acteurs de cette pièce qui n'a pas laissé insensible.
PHOTO DNA

Organisé dans le cadre de l'exposition sur les sorcières, cet événement phare, inédit, empreint de réalisme, voire audacieux, tenait très à cœur à Sophie Reeb, la directrice du CIP.

Malgré la gravité du sujet, toujours d'actualité, la pièce est restée burlesque, entre cabaret alsacien/français et théâtre hip-hop, sans tomber dans le misérabilisme. Les cinq talentueux comédiens et chanteurs de la troupe ont parfaitement relevé le défi.

Mur en pierre, cierges et confessionnal, musique de fond et diapositives en arrière-plan rappelant la cruauté des faits : le spectateur est plongé d'emblée dans l'univers d'Heinrich Kramer, le grand inquisiteur (joué par Yan Gilg, le metteur en scène). Avec son fidèle complice Pancras, il se livre à une chasse aux sorcières dont il tire une certaine jouissance. Et a foi en sa « divine barbarie » — deux mots en parfaite contradiction.

Un grain de beauté, signe démoniaque

Son ouvrage, *Le Marteau des Sorcières*, vient de sortir. Deux lavandières en discutent. L'une parle du « satané bouquin » qui vise les femmes, l'autre la fait taire en la menaçant de dénonciation. « La religion, c'est la mort », déplore une femme.

« La crainte sera la distraction des gueux », déclare Kramer, cynique. Il veut « punir par les flammes » celles qui ont cédé à la tentation en faisant commerce avec le diable. Dans sa frénésie meurtrière, tout est permis : « Moi, je brûle toutes les sorcières », scande-t-il. Un simple grain de beauté passe pour un stigmate diabolique.

Soumise à la question, euphémisme pour désigner la torture, l'accusée Margrit dénonce « ses complices ». Absurdité de la situation : on entre pour vol au tribunal, on en sort pour sorcellerie. Les victimes sont impuissantes et finissent par se résigner à leur funeste sort : « Plus rien à perdre, au bûcher, c'est ainsi ». Comique anachronique, le titre *Allumer le feu* est cité.

Humour noir

Pancras en vient pourtant à s'interroger : « Pourquoi le diable ne sauve-t-il pas ses adeptes ? » Et même à contester l'autorité de son maître : « Le fait de croire au diable nous rendrait-il démoniaques ou paranos ? »

L'humour noir était omniprésent dans la pièce pour dédramatiser le contexte : telle accusée remerciait le juge lui proposant d'être étranglée avant le châtiment final, comme il offrait à d'autres la décapitation par « compassion » ou souhaitait à la suivante de « brûler en paix ».

Dans un final magnifique, les Hexen ont chanté un gospel à cappella, *I hope*, avec de la fumée montant au-dessus de leurs têtes. Leurs noms ont été cités, pour un ultime hommage dû à ces martyres.

Un grain de beauté, signe démoniaque

Son ouvrage, *Le Marteau des Sorcières*, vient de sortir. Deux lavandières en discutent. L'une parle du « satané bouquin » qui vise les femmes, l'autre la fait taire en la menaçant de dénonciation. « La religion, c'est la mort », déplore une femme.

« La crainte sera la distraction des gueux », déclare Kramer, cynique. Il veut « punir par les flammes » celles qui ont cédé à la tentation en faisant commerce avec le diable. Dans sa frénésie meurtrière, tout est permis : « Moi, je brûle toutes les sorcières », scande-t-il. Un simple grain de beauté passe pour un stigmate diabolicum.

Soumise à la question, euphémisme pour désigner la torture, l'accusée Margrit dénonce « ses complices ». Absurdité de la situation : on entre pour vol au tribunal, on en sort pour sorcellerie. Les victimes sont impuissantes et finissent par se résigner à leur funeste sort : « Plus rien à perdre, au bûcher, c'est ainsi ». Comique anachronique, le titre *Allumer le feu* est cité.

Humour noir

Pancras en vient pourtant à s'interroger : « Pourquoi le diable ne sauve-il pas ses adeptes ? » Et même à contester l'autorité de son maître : « Le fait de croire au diable nous rendrait-il démoniaques ou paranos ? »

L'humour noir était omniprésent dans la pièce pour dédramatiser le contexte : telle accusée remerciait le juge lui proposant d'être étranglée avant le châtime final, comme il offrait à d'autres la décapitation par « compassion » ou souhaitait à la suivante de « brûler en paix ».

Dans un final magnifique, les Hexen ont chanté un gospel a cappella, *I hope*, avec de la fumée montant au-dessus de leurs têtes. Leurs noms ont été cités, pour un ultime hommage dû à ces martyres.

Revoir le Replay :
<http://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/bas-rhin/strasbourg-0/chasse-aux-sorcières-chouc-du-7-au-18-octobre-824117.html>

Reportage de la chaîne France 3
Le 6 octobre 2015 à 19h



Une triste période de l'histoire et les procès qui ont eu lieu de Bergheim à Sélestat, en passant par Rouffach ou encore Riquewihr. Une chasse aux sorcières qui a inspiré le metteur en scène Yan Gilg.



STRASBOURG Compagnie Mémoires Vives

Quand brûlaient les sorcières...

De Thann à Bergheim, de Châtenois à Sélestat, de Rouffach à Riquewihr, notre patrimoine conserve la mémoire des procès menés en Alsace contre les sorcières entre les XVI^e et XVII^e siècles. Une création théâtrale, mise en scène par Yan Gilg et jouée à la Chouc', en rappelle toute la monstruosité.

Strasbourg a eu le triste honneur d'avoir vu publié dans ses murs, vers 1486 ou 1487, le *Malleus Maleficarum* (*Marteau des sorcières*). De ce traité destiné à lutter contre la sorcellerie, les inquisiteurs feront leur triste livre de chevet. Réédité à plusieurs reprises, l'ouvrage sera diffusé à travers l'Europe et contribuera à enflammer maints bûchers. On doit sa rédaction à deux moines dominicains dont l'un, Heinrich Kramer, qui adoptera le nom d'Henri Institoris, était originaire de Sélestat.

Brûlée vive à neuf ans...

C'est de ce dernier que s'empara Yan Gilg qui met en scène *Sorcières*, nouvelle production de la compagnie strasbourgeoise Mémoires Vives. Impliquée fortement dans une réflexion sur l'histoire des territoires et de leurs communautés, la troupe a immédiatement saisi au bond la commande faite par Roger Siffer, directeur de la Choucrouterie, qui désirait que le thème de la chasse aux sorcières en Alsace fasse l'objet d'une création. « Ce sont tout de même 1600 femmes qui ont brûlé entre Rhin et Vosges », rappelle le patron du théâtre strasbourgeois.

Du travail d'historien mené sur les archives des procès par Jacques Roehrig, qui publia *L'holocauste des sorcières d'Alsace* (éd. La Nuée Bleue, 2011), Yan Gilg a écrit une adaptation pour la scène. L'un des grands enjeux de ce spectacle, dans lequel l'auteur interprète le rôle de Kramer, consiste à éclairer le contexte dans lequel a pu se dérouler une telle chasse aux sorcières.

« C'est tout de même très paradoxal, commente ainsi Yan Gilg. Nous sommes dans une période qui émerge de la Renaissance, avec une pensée qui se nourrit de tant de découvertes scientifiques et profite de la



Yan Gilg dans le rôle d'Henrich Kramer : les bûchers ne tarderont pas à s'allumer... PHOTO GUYA-JEAN-CHRISTOPHE DIGNI

diffusion qu'offre désormais l'imprimerie. On est donc bien loin de l'obscurantisme du Moyen Âge. Et pourtant des centaines de femmes vont être livrées au bûcher pour des motifs qui nous semblent aujourd'hui totalement invraisemblables, même si on se doute que

les pauvres avouaient n'importe quoi sous la torture. » C'est bien en termes de domination politique et intellectuelle des élites religieuses et civiles que Yan Gilg aborde cette triste période. « Il y avait une connivence de ces deux pouvoirs », dit-il, sans pour autant évacuer

une autre donnée. « La mise au pas de femmes qui manifestaient trop de liberté dans leur façon de vivre, y compris dans leur sexualité. Elles heurtaient les mentalités phallogocentriques de leur temps et on chercha à leur faire payer cela. »

Encore pouvaient-elles s'estimer heureuses lorsqu'elles avaient droit, dans un acte de clémence, d'être mises à mort (le plus souvent étranglées ou décapitées), avant d'être livrées aux flammes.

En redonnant la parole aux victimes, en restituant aussi le délire assassin de Heinrich Kramer – « dont on sent dans la langue toute la frustration accumulée à l'encontre des femmes » –, c'est bien, au-delà d'une formule souvent galvaudée, un devoir de mémoire que Yan Gilg et sa troupe assurent. Il faut (re) plonger dans l'ouvrage de Jacques Roehrig, qui s'achève avec les identités des victimes, les lieux et dates de leur exécution – du moins quand l'historien dispose de ces données.

Comment ne pas être à la fois bouleversé et sidéré en voyant apparaître la petite Catharina Anderwert, 9 ans, brûlée vive à Molsheim, en 1629, ou la jeune Agathe de Huttenheim, 13 ans, qui connut le même sort, la même année ? Quelques hommes furent emportés dans la tourmente. Des garçons aussi. Comme le petit Michel Breyer, de Dambach-la-Ville, jugé à l'âge de cinq ans. Mais la sentence demeure inconnue. Ce fut, là aussi, en l'an 1629. Période durant laquelle Descartes publiait ses *Règles pour la direction de l'esprit*. Qui énonçait qu'il ne fallait « s'occuper que des objets dont notre esprit paraît capable d'acquiescer une connaissance certaine et indubitable ». ■

SERGE HARTMANN

► A la Choucrouterie, 20 rue Saint-Louis, à Strasbourg, du mercredi 7 au dimanche 18 octobre. Du mercredi au samedi, 20 h 30, dimanche 18 heures www.theatredelachouc.com

PEU DE VOIX DANS LA TOURMENTE...

« Souvent j'ai pensé que la seule raison pour laquelle nous ne sommes pas tous sorciers est que nous n'avons pas tous été torturés. » Le jésuite allemand Friedrich von Spee compte parmi les rares voix qui tentèrent de faire entendre raison dans la tourmente des bûchers. Il savait, pour avoir assisté à de nombreux procès, que bien des victimes avouaient tout et n'importe quoi à seule fin de faire cesser les tortures auxquelles elles étaient soumises. Il se confiera à l'archevêque de Mayence, dénonçant le nombre de cas d'exécutions sans preuve tangible. Dans son livre, *L'holocauste des sorcières en Alsace*, Jacques Roehrig indique combien il était dangereux de prendre la défense des accusés (e)s, au risque de paraître faire preuve d'une coupable complaisance. La dernière condamnation à mort en Alsace fut prononcée à Bergheim en 1683 à l'encontre d'Ursule Semeler, une septuagénaire accusée d'élever des puces à seule fin de harceler ses voisins et de répandre des chenilles dans leurs potagers. Une complice et orpheline de 12 ans, Madeleine, fut condamnée à être brûlée avec elle. Acte de clémence du Conseil Souverain d'Alsace : Ursule Semeler vit sa peine commuée à la pendaison et Madeleine au seul fouet – sauvant ainsi sa vie.

S.H.

STRASBOURG Démarrage de saison

La Chouc' cultive la différence

En un temps propice aux reflux identitaires et à la peur de l'autre, Roger Siffer et son théâtre de la Choucrouterie démarrent leur saison sur le mode du contre-pied. Trois reprises ironisent sur le réflexe du quant-à-soi. Et une création rappellera que l'Alsace fut une terre propice à la chasse aux sorcières.

Lorsqu'il entend certains maires affirmer ne vouloir accueillir que des Syriens chrétiens, il lève les yeux au ciel. « Et de préférence blonds aux yeux bleus, j'imagine ! » Une Alsace qui bascule dans une future "Grande Région" et des flux migratoires comme l'Europe n'en avait jamais connu depuis la Deuxième Guerre mondiale : « A tous les niveaux, on perçoit des frilosités, des démanagements identitaires, une tentation du repli sur soi dans l'ignorance d'un monde qui bouge et se fiche des frontières », soupire encore Roger Siffer. Avant d'ajouter : « Cette attitude, c'est vraiment tout ce que je déteste ! »

Les grandes leçons de morale, les prêches sur l'amour de l'autre et une fraternelle égalité humaine par-delà les couleurs et les croyances, ce n'est pas non plus sa tasse de thé. À quoi bon enfoncer des portes ouvertes ?

Un tiercé gagnant

En cabarettiste chevronné, le Grand Sachem de la Chouc' adopte spontanément le parti d'en rire. Et ouvre sa saison en alignant « "le tiercé gagnant" de nos dernières créations ».

Des succès comme tout patron d'un théâtre en rêve : *Un Alsacien à Nancy* ouvre ainsi le ban (jusqu'au 20 septembre), suivi de *Ciel ! Mon mari est muté en Alsace* (du 23 au 27 septembre) puis de *Choucroute Merquez* (30 septembre au 4 octobre). « Des specta-



Roger Siffer à la « Chouc' ». PHOTO DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG

cles qui ont été plébiscités par le public. Il faut savoir que *Ciel ! Mon mari* a fait l'objet de 140 représentations, *Choucroute Merquez* une bonne cinquantaine, quant à *Un Alsacien à Nancy*, de création plus récente, on l'a bien donné une trentaine de fois et ce n'est pas fini. » Ce n'est tellement pas fini que la Chouc' ouvre sa saison avec ces trois succès dont le dénominateur commun est de rire des stéréotypes projetés sur

l'autre.

On se gardera bien d'établir une comparaison entre les XVI^e/XVII^e siècles et notre époque en mondialisation accélérée. Mais enfin, puisque la Choucrouterie se situe plus que jamais dans une réflexion sur les modes d'exclusion et les mécanismes d'éradication des différences, il était difficile pour Roger Siffer, grand passionné d'histoire, de ne pas porter son regard sur les chasses

La Tunisie invite...

En se produisant place Kléber, à Strasbourg, dans le cadre de la tournée d'été de la Chouc', Siffer et sa bande ignoraient qu'ils allaient par la même occasion ricocher de l'autre côté de la Méditerranée. « À l'issue du concert, j'ai vu arriver un Tunisien qui travaillait pour les programmes culturels et touristiques de son pays, raconte le patron de la Chouc'. Le côté multiculturel de notre prestation l'avait enchanté. Comme la Tunisie, après les attentats dont elle a été victime, entend promouvoir des valeurs d'ouverture et de tolérance, il considérait que nous devions nous produire là-bas. » Trois dates lui ont été proposées pour ce début d'automne. « Un peu dur à assurer, puisque nous commençons déjà à travailler sur la revue de fin d'année, sans oublier que d'autres artistes ont également d'autres engagements. J'ai donc préféré réduire la voilure et ne prendre que deux dates, dont une à Tunis. »

aux sorcières en Alsace. « Un vrai vent de folie », résume-t-il en se tapant le front.

À ce projet théâtral, ont été mobilisés Jacques Roehrig, auteur du remarquable *L'Holocauste des sorcières d'Alsace*, et Yan Gilg, directeur de la compagnie Mémoires vives - coproductrice du spectacle. « Des lieux témoignent encore de cette mise à mort. On trouve des tours des sorcières, où elles étaient emprisonnées, à Thann comme à Châtenois, à Sélestat comme à Rouffach ! Sans parler de la Maison des Sorcières de Bergheim » [dans la petite cité viticole, 40 femmes ont été livrées au bûcher].

Approche historique, certes, pour ce spectacle, mais aussi une volonté « de questionner les Sorcières d'aujourd'hui, celles d'Orient comme celles d'Occident ».

Sans entrer dans le détail de la saison de la Chouc', on observera encore que la revue de fin d'an-

née et la tournée d'été constitueront d'habituels temps forts. Pour les 30 ans de la tournée, Roger Siffer entretient un fantasme machiste qu'il assume avec un sourire qui lui monte jusqu'aux oreilles : « Apparaître sur scène, dans un fauteuil complètement kitsch, avec de chaque côté une somptueuse créature qui m'évente en agitant des palmes. » Il y a bien longtemps, à un festival où il se produisait également, Roger Siffer avait vu Sun Ra (1914-1993), musicien black complètement givré, dans une telle attitude. « Depuis, je me suis dit que ce serait bien de vivre cela au moins une fois. » C'est sûr, cela change de *Die Gedanken sind frei...* ■

SERGE HARTMANN

► Théâtre de la Choucrouterie, 22 rue Saint-Louis, à Strasbourg.
 ☎ 03 88 36 07 28.
 www.theatredelachouc.com



CONTACTS

Siège social et correspondance

19, rue de Rhinau – BP 20034
67027 Strasbourg Cedex 1

Bureaux

Travée 0
33, rue Maréchal Lefebvre
67100 Strasbourg
+33 (0)9 54 55 21 67

Antenne 13

2, rue Louis Astouin
13002 Marseille

Direction Artistique

Yan GILG : + 33 (0)6 12 14 11 47
cie-memoires-vives@hotmail.fr

Production & Diffusion

Vanessa FORLER : +33 (0)6 71 05 88 46
prod.ciememoiresvives@gmail.com

Communication

Lucile MARINO : + 33 (0)6 83 34 98 10
memoiresvivescom@gmail.com

Régie Générale

Barthélémy SMALL : + 33 (0)6 81 07 68 01
bart.small@yahoo.fr

www.cie-memoires-vives.org



Licences d'entrepreneur de spectacle : 2 - 145529, 3 - 145530

La compagnie Mémoires Vives est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Grand Est), le Commissariat Général à l'Égalité des Territoires (CGET) et la Ville de Strasbourg.



CGET

